

Se créer sa bulle

Je me lève à l'aube. Je me couche à l'aube. Je marche dans les rues froides et désertes. Transports en commun. Boulot. Club. Autoroute. Dodo. Rires. Larmes. Épuisement. Hyperactivité. Cyclothymie. Ainsi va la vie. Ainsi va ma vie.

J'arpente les couloirs du métro. Les odeurs âcres et entêtantes me donnent la nausée. Sur les murs des affiches nous rappellent, en quatre par trois, combien il faut consommer, encore et encore. Achetez braves gens, achetez ! Et si vous n'avez pas les moyens de le faire, endettez-vous ! Accord de principe en cinq minutes. C'est si simple. Société de consommation. Travailler plus pour gagner plus pour claquer plus. Pour vivre mieux ? Société d'aliénation.

Un homme, le visage scarifié par les sillons du passé, regarde se déverser un torrent d'anonymes. La main tendue, il réclame de quoi combler le vide stomacal qui lui tient compagnie. Vide sidéral. Vide abyssal. Il n'a rien et il demande si peu.

Serrée comme une sardine dans sa boîte, je regarde les tunnels défiler par la fenêtre. Ou peut-être est-ce eux qui me regardent passer. Des métroaddicts feuilletent *Votés* et *Le Parisien*. Narla et Cicolos sont dans un bateau. La politique spectacle tombe à l'eau. Que reste-t-il ? Ou comment parler de choses pour en taire d'autres.

Métro Saint-Paul. Métroboulot. Un SDF hirsute me hurle : « Salut la punk ! », comme si j'étais de sa famille. Plus d'un an que nous nous connaissons. Mais je n'en suis pas. Je rentre tous les soirs bien au chaud. Je dors dans un lit lovée sous une couette de plumes si épaisse qu'elle m'étouffe. Je mange à ma faim. Trop. J'ai des loisirs. Des amis. Parfois, je croule sous la culpabilité de le savoir seul assis à même le sol dans le froid. Mais tous les jours, je prends le temps de m'arrêter pour le saluer. Je m'accroupis devant lui pour être à sa hauteur. Je n'ai pas peur de lui serrer la main. Ses cals et sa crasse ne



me répugnent pas. Son regard est si pur. Même rendus vitreux par l'alcool bon marché, ses yeux son emplis d'humanité, de tendresse et son sourire est le plus beau des cadeaux.

Travailler. Accueillir. Ecouter. Informer. La maladie fait partie de ma vie depuis si longtemps. J'ai pensé tant de maux. J'ai pensé tant de mots. Et pourtant je ne suis pas blasée. C'est bon d'être là pour eux. Bon d'aider. Bon d'aimer.

Se créer sa bulle c'est savoir dire « stop » quand l'éponge est tellement gorgée qu'elle dégueule de larmes. C'est essayer de trouver un havre de paix et de douceur dans cette folle agitation. C'est dire « je t'aime » à ceux qu'on aime sans fausse pudeur. C'est dire « je t'aime » à ceux qu'on aime avant qu'il soit trop tard. C'est n'attendre rien en retour.

Se créer sa bulle c'est passer une nuit blanche avec des amis à refaire le monde alors qu'on sait pertinemment qu'on sera dans le brouillard le lendemain. C'est se dire qu'il faut encore trouver la force de danser, rire, partager et vivre.

Se créer sa bulle c'est s'autoriser plutôt que de s'interdire. C'est savoir dire merde. C'est savoir dire non. C'est savoir ruer dans les brancards au lieu de s'allonger dessus et d'attendre que quelqu'un vous porte.

Se créer sa bulle c'est parfois accepter de passer pour une conne. C'est croire encore en un avenir meilleur. C'est être une indécrotable utopiste. C'est militer pour ses droits et ceux des autres. C'est choisir de ne plus subir.

Se créer sa bulle c'est me donner à vous sincèrement. Viscéralement. C'est aujourd'hui ne pas me forcer à écrire un « Happy Hour » rigolo parce que je n'en ai pas le cœur ni l'envie. C'est me dire que vous comprendrez. C'est vous dire que si le temps est assassin, putain ce que la vie est belle et qu'elle vaut d'être vécue ! C'est vous dire que d'être homo, ce n'est pas une fatalité. C'est ne pas être vouée à être malheureuse.

C'est vous dire aussi de croire en vos rêves. De croire en l'Autre. De croire en Vous. C'est d'oser aimer et être aimée. C'est d'accepter de recevoir autant que vous donnez...

Retrouvez Tatiana Potard sur son site www.tatianapotard.net